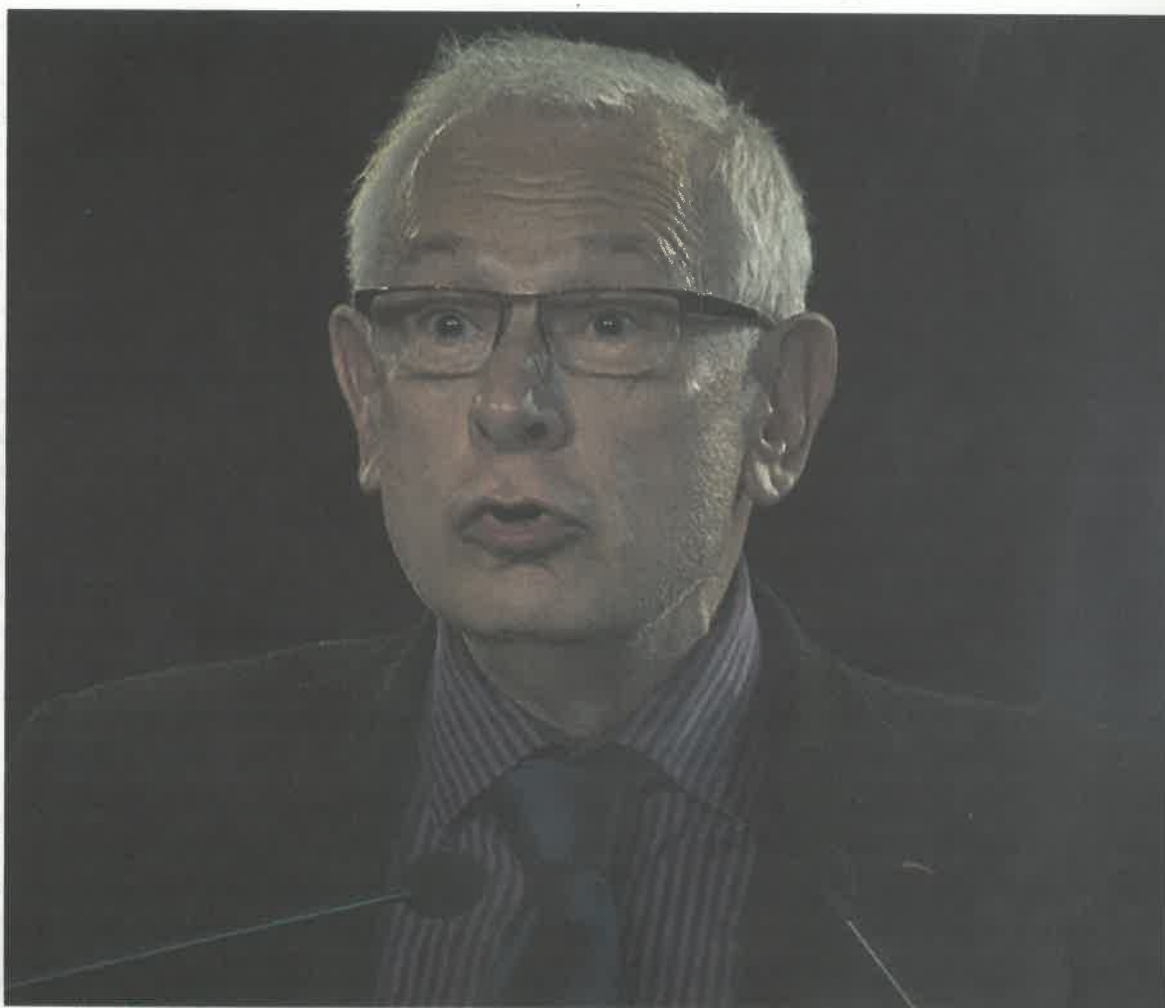


# Philippe Meirieu

Spécialiste de l'enseignement et de la pédagogie, **Philippe Meirieu** a été **professeur de sciences de l'éducation** à l'université Lumière-Lyon 2 et a également été l'inspirateur de réformes pédagogiques. Il a ainsi été décrit en 1998 par *Libération* comme « le pédagogue le plus écouté de nos gouvernants ». Proche d'Europe Ecologie-Les Verts, il témoigne aujourd'hui de son attachement pour une « école commune » et milite pour une pédagogie de coopération et de projet.



© DR

**L**a rentrée 2019 s'annonce « quelque peu différente » des années passées... Comme chaque rentrée d'ailleurs. Nouveaux programmes au lycée, nouvelle architecture, réforme de voie professionnelle...

Ces réformes donnent une sorte de tournis. Mais ne cachent-elles pas finalement une certaine forme d'incurie d'une politique éducative plus globale ?

On peut y voir, en effet, une sorte de course aveugle à la « modernisation » et de volonté d'occuper le terrain à tout prix. C'est étrange pour un ministère qui dit vouloir s'appuyer sur des évaluations solides et qui multiplie les initiatives sans prendre les avis des chercheurs, ou en ne prenant que l'avis de certains d'entre eux, et sans se concerter véritablement avec les acteurs, que ce soit les enseignants, les cadres éducatifs, les parents ou les élèves. Vous aurez noté, d'ailleurs, que les questions scolaires étaient absentes du « grand débat national » et que, lors des discussions de celui-ci, la seule mesure annoncée a été l'arrêt des fermetures d'écoles rurales... promesse qui, d'ailleurs, n'a pas été tenue.

Mais on peut voir aussi, dans cet ensemble de réformes, un projet assez cohérent : celui d'une école pilotée par les comparaisons internationales et les évaluations de toutes sortes, réduisant tous les objectifs éducatifs à ce qui est mesurable et quantifiable, mettant les écoles et établissements, mais aussi les professeurs et les élèves, dans un état de concurrence permanente. C'est le cas à l'école primaire

où l'on voit émerger en France le phénomène bien connu des Américains du « teaching by tests », c'est le cas au lycée où le self-service des options assorti d'une évaluation-nite aigüe transforme les élèves en « stratèges débrouillards » au lieu de les former à un travail exigeant et de qualité.

On pourrait préférer une autre direction : une école qui promeut la solidarité et la coopération, qui forme chaque élève à la pensée libre à travers des travaux personnels et collectifs responsabilisants.

Après avoir déshabillé les Régions des compétences liées à l'apprentissage, l'Etat s'est arrogé le pouvoir de faire de cette modalité de formation « une jungle concurrentielle » et un nouveau graal...

“

*Je suis très irrité et attristé par ce que la France fait à ses jeunes des lycées professionnels*

”

Oui, effectivement ! Je ne suis pas, par principe, hostile à l'apprentissage, mais je crois qu'il est aujourd'hui impossible de miser exclusivement sur lui : la recherche des employeurs par les jeunes renvoie, en effet et très fortement, aux inégalités sociales et territoriales ; les entreprises qui jouent vraiment

le jeu d'accueillir les apprentis et de les accompagner ne sont pas si nombreuses ; l'alternance est souvent très aléatoire et juxtapositive : le jeune subit des cours, d'un côté, et « fait son apprentissage » de l'autre, sans que l'articulation entre les deux, qui est absolument essentielle, soit vraiment travaillée. Je crois qu'il faudrait vraiment réfléchir sur la complémentarité des voies de formation (voie scolaire, apprentissage, formation continue, etc.) en fonction des besoins des élèves... plutôt que de tenir des discours idéologiques sans travailler vraiment avec les acteurs de l'école. Et puis, je suis très irrité et attristé par ce que la France fait à ses jeunes des lycées professionnels : contrairement aux lycéens des lycées généraux et technologiques, ces jeunes

« L'école est le lieu où l'on apprend ensemble. Ce n'est pas simplement celui où chacun apprend. Pensez-vous que « le rouleau compresseur des dites réformes » n'ait pas un effet remettant en cause cette dimension émancipatrice ?

Je suis vraiment très attaché au projet d'une « école commune » où les enfants peuvent, non seulement, découvrir le monde à travers les différentes disciplines scolaires, mais aussi se frotter à l'altérité, comprendre que l'autre, même s'il est différent de moi et, surtout, parce qu'il est différent de moi, constitue un enrichissement essentiel à notre développement. Comme le disait Albert Jacquard, « aujourd'hui, avant d'être une valeur, la solidarité est un fait... que nous le voulions ou non, nous sommes solidaires... et l'éducation est l'apprentissage de cette solidarité, la découverte progressive du fait que nous ne nous sauverons qu'ensemble ». C'est pourquoi je suis inquiet de la montée de « l'entre soi », dans les « écoles alternatives » comme dans l'enseignement public (avec le développement des « établissements internationaux » et la dérive des continents entre « bons établissements » et « établissements difficiles »). C'est pourquoi aussi j'attache beaucoup d'importance à la pédagogie de la coopération qui commence par l'entraide entre élèves (d'une même classe, de classes et de niveaux différents) et va jusqu'à une véritable « pédagogie de projet » qui implique chacune et chacun et fait tomber les barrières qui aujourd'hui, dans les têtes comme dans les faits, sé-

parent les humains en concepteurs, exécutants, chômeurs et gêneurs.

**Un message pour les enseignants, parents, élèves pour cette rentrée 2019 ?**

Un message de confiance. Pas de la confiance déclarée, mais de la confiance en actes, tous les jours, au quotidien, dans « le moindre geste ». La confiance qui se construit dans le travail commun. La confiance qui se façonne dès lors qu'on prend conscience des enjeux d'aujourd'hui et de demain et qu'on se demande comment chacun peut s'investir pour être à la hauteur des défis que nous avons à affronter. Car, si les réponses sont multiples et doivent être élaborées ensemble, la question est assez simple : où voulons-nous que nos enfants trouvent du plaisir ? Dans l'assujettissement aux prothèses technologiques qui interdisent de penser en exigeant de répondre toujours tout de suite ? Dans la surenchère de consommation pulsionnelle qui détruit les ressources d'un monde que nous savons fini ? Ou dans le partage de la culture, le plaisir du « faire ensemble », l'investissement collectif pour un monde meilleur, des ressources qui sont, elles, inépuisables ? Voulons-nous que nos enfants trouvent leur plaisir en pillant la planète ou en construisant, de manière collective et sereine, un avenir pacifié ? A cette question, nous devons tous répondre et apporter des réponses... dès demain, dès aujourd'hui.